

Les oiseaux ont-ils conscience d'exister ?



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — *Cogito ergo sum* «je pense, donc je suis» écrivait le philosophe Descartes en 1637. Ce même Descartes pour qui les animaux (animaux-machines) n'étaient aucunement sensibles, ne ressentait rien. Il ne concevait assurément pas qu'un jour, nous puissions attribuer son énoncé à l'animal... et encore moins à l'oiseau!

Ces visions s'accordent bien avec les expressions courantes de «cervelle d'oiseau» et «tête de linotte»! Mais sont-elle justes?

Les exemples d'intelligence chez les oiseaux sont maintenant légion. L'utilisation, la modification et même la création d'outils, une action que nous réservions à l'homme et aux grands singes. Réserve que nous gardions jusqu'à très récemment pour la mémoire épisodique, la métacognition, le raisonnement... Des perroquets et des corbeaux font parfois preuve d'un raisonnement mathématique plus évolué que la moyenne des enfants de quatre ans!

Alors que l'intelligence aviaire «gagne des plumes», nous sommes témoin de l'extinction d'une autre spécificité humaine: la conscience de soi.

Le test du miroir

Pendant que vous dormiez, quelqu'un s'est amusé à vous mettre de la craie verte sur la joue. À votre réveil, vous vous regardez dans le miroir et vous voyez l'image d'un personnage (vous) ayant une tache verte au visage. Votre réaction sera sans doute de frotter votre propre joue pour essuyer la tache et non de tenter de l'enlever sur la réflexion de vous-même dans le miroir... Vous faites cela parce que, pour vous, vous existez!

Certains primates (bonobos, chimpanzés, orangs-outans) réagissent de la même façon que vous et moi, passant avec succès ce qu'on appelle le «test du miroir».

Pour beaucoup d'autres animaux, ça ne se passe pas du tout de la même façon! La plupart croient que l'image qu'ils voient est un «autre» animal! Certains vont voir derrière le miroir pour vérifier alors que d'autres, frappent violemment la surface, réagissant à ce qui leur apparaît être un rival.

Les oiseaux en général adoptent cette dernière attitude. Peut-être même avez-vous déjà observé ce comportement d'un cardinal, merle ou bruant dans une fenêtre de votre domicile ou un miroir de voiture durant la saison des amours? Tout porte à croire que la plupart des oiseaux n'ont pas cette conscience de soi. Mais «la plupart» ça ne veut pas dire «tous».

La pie réagit de façon impressionnante à une adaptation de ce fameux test. Alors qu'elle dort, on lui colle une petite pastille près du menton, à un endroit



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Comme plusieurs oiseaux, lorsqu'elle voit son reflet dans un miroir, la paruline ne se reconnaît pas. Elle y voit plutôt l'image d'un autre individu, et attaque avec force ce rival.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Comme les êtres humains de plus de deux ans, et certains grands singes, la pie (ici une Pie d'Amérique) a conscience de son individualité. Dans un miroir, elle se reconnaît et se forme une image claire d'elle-même.

qu'elle ne peut voir qu'à partir d'un miroir. Au réveil, elle vaque à ses occupations sans préoccupation jusqu'à ce qu'elle croise son propre regard, et aperçoive l'anomalie de son menton. Elle commence alors à se torde en

tout sens pour tenter d'enlever la pastille avec son bec, ses griffes ou en se frottant avec vigueur sur les barreaux de sa cage.

Pour obtenir ce résultat, il importe que l'oiseau soumis à l'expérience ait déjà pu explorer sa

réflexion dans un miroir avant. Ce qui lui a permis de comprendre que ce qu'il y voit, c'est lui... et il a pu mémoriser son apparence habituelle, sans pastille au menton!

Ce comportement d'une apparente simplicité en dit extrêmement long sur les capacités de la «cervelle des oiseaux»! C'est un constat plus percutant que celui de leur étonnante intelligence. La conscience d'exister en tant qu'individu... chez des «bêtes» ayant un cerveau des centaines de fois plus petit que le nôtre, crée de grands bouleversements scientifiques et philosophiques.

Et voici qu'un autre représentant de cette famille des corvidés (corbeaux, corneilles, geais, pies,...) vient complexifier les choses, ajoutant à sa capacité de se percevoir comme individu, une capacité à se «projeter» sur ses semblables.

Grand voleur

Chez le Grand Corbeau, il est connu depuis longtemps que certains individus, au moment de cacher une partie de leur nourriture dans le but de se faire une réserve, ne le feront pas au premier endroit. Après avoir simulé de l'enfouir en soulevant les feuilles et en la déposant là, ils la reprendront subtilement dans leur bec pour aller la porter

ailleurs. Ce sont toujours les mêmes individus d'une colonie qui «font semblant». Alors que les autres, cachent leur nourriture au premier endroit, sans faire de feinte. En baguant les deux types d'individus avec des bagues de couleurs différentes, on a découvert la relation suivante: tous les individus qui simulent de cacher leur butin sont des individus qui volent la nourriture des autres... alors que ceux qui la cachent du premier coup, ne volent jamais la nourriture de leurs semblables.

Comme quoi, l'oiseau qui pille est en mesure de concevoir qu'on puisse lui faire le même coup! Tandis que cette pensée ne traverse jamais l'esprit de l'oiseau «honnête», chaque oiseau projette ses propres intentions (ou à tout le moins, ses comportements) sur les autres membres du groupe.

Depuis Descartes, le grand fossé entre l'humain et l'oiseau prend de plus en plus l'allure d'une petite rigole... dans laquelle se dissolvent plusieurs spécificités que nous réservions aux être supérieurs que nous nous plaçons à imaginer être. Même le colibri, qui a un cerveau 7000 fois plus petit que le nôtre (gros comme un grain de riz!), est capable d'une mémoire épisodique (temps et espace) sans pareil. De quoi faire réfléchir nos «têtes de linottes»!